

et non sa grammaire encore inédite, le *Rosarius*. Mais l'identification de la terminologie des inventaires médiévaux est chose si complexe que ces détails ne sauraient rien enlever à la richesse de ce premier dépouillement.

Ce qui ressort de l'ensemble de ce volume, c'est que notre connaissance des glossaires médiévaux n'en est en fait qu'à ses débuts : quantité de glossaires restent à éditer (et diverses communications en signalent en grand nombre), à attribuer, à rapprocher de sources plus anciennes. Ce n'est pas le moindre mérite de ce bilan d'être un point de départ pour des recherches que l'on espère nombreuses.

Anne GRONDEUX

Luigi Giovanni Giuseppe RICCI, *Problemi sintattici nelle opere di Liutprando di Cremona*, Spoleto, 1996, XX + 216 p.

Liutprand, évêque de Crémone, lié aux Ottoniens, est ordinairement considéré comme l'un des auteurs importants du X^e siècle ; son œuvre, de nature essentiellement narrative, constitue du reste une source particulièrement exploitée par les historiens de cette période. Quatre textes, dont une *Historia Ottonis*, ont été conservés ; trois furent édités dès le début du siècle par les M.G.H. et, en 1984, B. Bischoff a publié une homélie pascale.

L. Ricci a entrepris une description systématique et minutieuse des faits de syntaxe observables dans l'ensemble de ces textes. Les quatre parties de son plan reprennent les grandes articulations de la *Lateinische Syntax und Stylistik* de J. B. Hofmann et A. Szantyr.

Le chapitre consacré au nom comporte une étude de l'usage des différents cas, mais également de celui des pronoms et des prépositions. Le lexicographe retiendra avec intérêt des notations sur la construction des verbes. Ainsi, un certain nombre d'entre eux sont utilisés comme des transitifs : *petere*, *quaerere* admettent un accusatif de la personne, de même que *nocere* (*nocere aliquem*) ; la présence d'un préfixe semble aider à la transformation de certains verbes en transitifs : il en va ainsi pour *exire*, *emergere*, *incurrere* (au sens de « subir »), pour *advenire* avec un complément de personne. L'auteur souligne aussi l'extension de l'accusatif de direction avec des noms de pays : *Bagoariam tendit* ; *Italiam venit*. L'usage des autres cas subit aussi des évolutions : datif avec *misereri*, avec *prohibere*, avec *petere* et *quaerere*, avec *loqui* ; ablatif avec les verbes de mouvement dans le cas d'un nom de pays : *Hungaria rediens*.

Les observations portant sur les pronoms attestent la transformation de *uter*, *quicumque*, *quisquis* en pronoms indéfinis. Les pages consacrées aux prépositions sont particulièrement riches et donc malaisées à résumer : on signalera l'usage de *ad* en concurrence avec le datif et avec *in*, avec les *verba dicendi*

quand il s'agit de citations bibliques ; mais encore *ob* utilisé couramment pour indiquer une direction : *ob Rodulfum abiit, Italienses ob Hungonem mittunt* ; *per* devenu quasi-équivalent de *ad* et *in*, et qui introduit aussi un complément de moyen, un complément d'agent, un complément de cause ; *propter* recevant le sens local « auprès de », avec ou sans mouvement ; *absque* usité régulièrement à la place de *sine*. Nous renvoyons le lecteur aux remarques particulièrement détaillées portant sur *de*, *ex*, *in*.

S'agissant des verbes, L. Ricci relève les échanges morphologiques et sémantiques entre verbes actifs, déponents et passifs : *gloriarī* pour *glorificari*, les doublets *aestuare/aestuari*, *induere/indui*. Certains verbes transitifs, tels *extinguo* ou *impingere* reçoivent une valeur intransitive, cependant que les verbes suffixés en *-sco*, tel *innotesco*, sont utilisés comme transitifs. Ce chapitre est complété d'observations sur l'usage des temps et des modes.

Les deux chapitres consacrés à la phrase simple et à la « période » sont également riches d'informations. Dans le second, en particulier, le lexicographe trouvera quantité de notations sur les conjonctions de coordination et de subordination : contrairement à Abbon de Fleury, autre auteur du X^e siècle, Liutprand utilise *et* et *-que* dans un rapport numérique comparable à celui de la langue classique, même si la syntaxe de l'un et de l'autre subit des changements ; mais ailleurs, la langue de Liutprand est bien plus typiquement médiévale : par exemple, *sed* et *vel* sont des équivalents de *et*, *quod* introduit les complétives après *verba dicendi* ou *verba timendi*, cependant que *quatinus* voit son usage s'accroître et ses sens se diversifier (final, explicatif, consécutif, équivalent de l'interrogatif *quomodo*).

Les observations faites par L. Ricci sont toujours soigneusement replacées dans un champ qui est celui de l'évolution connue des structures syntaxiques de la langue, à partir de ce qu'il est convenu d'appeler le latin tardif. Une comparaison plus précise avec les œuvres de quatre Pères de l'Église — Ambroise, Jérôme, Augustin et Grégoire — dont la codicologie a montré la prépondérance dans les bibliothèques médiévales permettrait peut-être de mesurer plus précisément leur influence ; mais une telle comparaison n'est probablement pas aisée à réaliser en l'état actuel de la recherche.

On peut également regretter le point de vue strictement analytique et descriptif adopté par l'auteur. Cette démarche n'autorise guère, en effet, l'analyse des éventuelles relations associant divers phénomènes : peut-on déceler, par exemple, des liens entre l'évolution de l'usage des cas et celle de l'emploi des prépositions ? s'agissant de ces dernières, est-il possible de déceler une logique d'ensemble ayant abouti à une réorganisation des valeurs sémantiques dont elles sont le support ? pourrait-on, de la même manière, mettre en évidence une redistribution globale de l'usage des modes ou des constructions ? Une telle démarche serait probablement plus favorable à la comparaison entre textes ou auteurs différents, dans la diachronie comme dans la synchronie ; elle permettrait peut-être aussi de mieux cerner les choix stylistiques propres

à tel auteur ou à tel ensemble d'auteurs, en les distinguant d'évolutions syntaxiques générales.

Pour tout dire, une approche un peu plus structurale, faisant éventuellement appel à l'outil statistique, favoriserait certainement un progrès dans l'analyse de la ou des langues médio-latines, en rendant perceptibles des liaisons que dissimule l'atomisation produite par les méthodes descriptives. Il faut toutefois reconnaître que ces dernières sont encore totalement dominantes et que le travail de L. Ricci s'inscrit dans une tradition bien établie. On doit de toute façon lui savoir gré d'avoir éclairé d'une manière particulièrement précise certains au moins des aspects syntaxiques du latin de Liutprand. Pourvu de deux index très complets, dont un index des vocables étudiés, son ouvrage est précieux et pourra servir de point de départ à des travaux de plus grande ampleur.

Anita GUERREAU-JALABERT

Langages et philosophie. Hommage à Jean Jolivet, éd. A. de Libera, A. Elamrani-Jamal, A. Galonnier, Paris, Vrin, 1997. XX-426 p.

Le mérite le plus immédiatement visible de ce volume de mélanges apparaît à la consultation de la table des matières : il reflète fidèlement la personnalité et l'activité scientifique du récipiendaire. Cette impression favorable se confirme à la lecture. Après une large réflexion de M. Mahdi sur *Religion and the Cyclical View of History*, qui donne à l'ensemble sa tonalité à la fois philosophique et historique, on trouve des contributions sur la philosophie du langage, la noétique, les rapports de la théologie et de la philosophie dans le christianisme et dans l'Islam, tous domaines que Jean Jolivet a illustrés de façon originale. Ces contributions se révèlent, globalement, de grande qualité, mais ne rejoignent pas toutes au même degré les préoccupations des spécialistes du monde médio-latin. Ceux-ci liront avec intérêt, dans un premier groupe consacré à TRADITIONS SCIENTIFIQUES, TRADITIONS TEXTUELLES, la mise au point de M. Lejbowicz sur *La géométrie de l'angle au XI^e siècle latin et la tradition euclidienne*. Y sont abordées les questions d'histoire textuelle et d'interprétation que pose ce dossier complexe. Dans *Le Timée latin en dehors de Calcidius*, M. Lemoine montre que la tradition latine de Platon est plus étendue qu'on ne le dit souvent. La façon dont Cicéron, Calcidius, Macrobe, Alfanus, Burgundio traduisent certains termes philosophiques reflète bien cette diversité. Ainsi pour ὄρατός on trouve *adspectabilis, uisibilis, uisum patiens* et pour ἀπτός *tractabilis, contiguus, tactum patiens, palpabilis, tangibilis*. Cela confirme l'importance des traductions dans la constitution de la langue philosophique. Signalons au passage qu'un recueil d'études paru récemment sur la transmission des textes de l'Antiquité contient un article sur un sujet proche (B. Bakhouché, « La transmission du *Timée* dans le monde latin », *Les voies*